

März / mars 2009

Editorial...

A propos de chant et de cuisine

Qu'est-ce qu'une émission comme «Musicstar» (l'équivalent de «Star academy») a de si fascinant pour qu'un demi-million de Suisses regardent cette «soirée de productions»? Le font-ils pour se réjouir du malheur des autres, par pitié, par voyeurisme, par intérêt pour le chant?

La dernière hypothèse ne concernera sans doute pas une majorité, bien que l'on puisse envier les taux d'audience de l'émission si l'on pense aux dernières auditions de nos classes. Cela dit, même si les candidats de Musicstar reçoivent une formation express de chant, de danse et de présence scénique et qu'ils chantent jusqu'à un certain point live, leur incapacité exposée en public est généralement aussi décevante qu'un titre toxique de l'UBS. Beaucoup de promesses qui ne se réalisent pas.

Un philosophe, Peter Sloterdijk, voit dans les candidats de ces castingshow l'illustration même des années de nuls: Les gens rêvent de gloire rapide, de gains sans prestations, ils veulent devenir riches, mais gratuitement. Qui suis-je qui devrais savoir quelque chose pour avoir du succès ?

Le beaucoup plus modeste Concours suisse de musique pour la jeunesse présente un bilan nettement plus positif s'agissant des carrières durables de musiciens. Où sont donc passées les musicstars de l'année dernière? S'il n'y a que la gloire rapide qui compte, on ne doit pas s'attendre à ce qu'elle dure : le castfood devient du fastfood. Je me félicite de nos élèves de tous âges et de toutes directions stylistiques dans nos écoles de musique, de nos étudiants des hautes écoles de musique qui travaillent le chant pendant des années et y consacrent souvent toute leur vie. Il ne faut guère espérer en retirer une gloire rapide, mais la personne qui est prête à investir quelque chose reçoit beaucoup plus en retour : les cycles de lieder chantés par cœur m'appartiennent entièrement, le théâtre musical de tous les genres devient un élément de ma biographie, une improvisation vocale est une partie de moi-même.

La disponibilité totale sur internet d'une musique que l'on peut « apprêter » individuellement sur son iPod et avoir continuellement à l'oreille présente certes des aspects séduisants, mais ces « plats cuisinés » paralysent notre esprit d'initiative. Celui dont le frigo est rempli de plats préparés désapprend à faire la cuisine et tôt ou tard n'essaiera plus de goûter autre chose. De même, les play along toujours plus appréciés dans l'enseignement de la musique sont certes pratiques, mais ils ne remplaceront jamais un accompagnement de piano, même hésitant, qui entre avec la phrase chantée et communique avec la voix.

Le plat soit disant uniforme qui nous est servi dans les hautes écoles de musique s'appelle BOLOGNE. Je n'ai rien contre la cuisine italienne, mais force est de constater que dans sa volonté de tout rendre comparable, la réforme de Bologne a déjà entraîné en Europe l'apparition de différents diplômes encore plus nombreux qu'auparavant et qui, nota bene portent tous le même nom. A l'avenir, ce seront les compléments aux diplômes qui informeront sur la véritable qualification d'une formation, et non l'inflation de bachelors et de masters. Sur le fond, les formations ne sont pas devenues plus exigeantes, mais en raison de la modularisation - ou plutôt de l'atomisation - des filières d'études, certains étudiants ne s'y retrouvent plus. Dans son discours d'adieu, un autre philosophe, Hans Saner, nous a mis en garde, en tant que professeurs à la Haute école de musique de Bâle, contre cette perte d'orientation et nous a rappelé que « moduler » en musique signifiait autre chose.

Même si face à Musicstar, aux bars à karaoké et à la réforme de Bologne les professeurs de chant se retrouvent parfois comme un meuble d'artisan devant IKEA, il faut relever que le facteur temps parle en notre faveur. L'enseignement du chant, quelles que soient les époques, les crises et les modes, a toujours utilisé et utilise aujourd'hui encore *les mêmes ingrédients*. Pour poursuivre la comparaison gastronomique, on pourrait ajouter que : *trop de cuisiniers gâtent les sauces* et que, comme pour l'assaisonnement, *le mieux est l'ennemi du bien*.

Sachant qu'il existe parmi les membres d'EVTA.CH des cuisinières et des cuisiniers doués et parfois même primés et que les petits plats entretiennent le chant, les membres du comité proposent dans le présent Journal EVTA leurs recettes personnelles : à déguster et à affiner selon ses goûts personnels, comme dans l'enseignement du chant.

En tant que nouveau président d'EVTA.CH, je vous souhaite la bienvenue, chères et chers collègues, et espère que vous remporterez tous les jours de nouveaux succès dans votre préparation «du boire et du chanter».

Hans-Jürg Rickenbacher